

# La petite lettre

131



# *Le petit bal*

Je ne sais sur quel pied danser,  
Je ne sais où aller danser,  
Jusqu'à ne plus distinguer,  
Le danseur et la danse accordés.

Mon pas glissé sur le plancher,  
Coule au corps le son vibré,  
La musique est, autour, cellulaire,  
Toutes les gammes dans ma chair.

Je résonne des chants du monde,  
De ballades et de rondes,  
De liesse naïve, quadrilles consentis,  
De promesses, d'oubli, d'inaccompli...

Je tourne, tinte mon époque,  
En corps à corps équivoques,  
De rhythm and blues, de rock en rock,  
De révolte, d'insouciance baroque.

Mélancolique au temps qui passe,  
Métal, rétro, j'aime la valse,  
Les petits bals du samedi soir,  
Où je t'embrassais dans le noir.

Antisocial perdait son sang -froid,  
Moi, je ne regardais que toi,  
AC-DC cramait nos sens,  
Venait un slow dans le silence.

Nous nous figions en flamande,  
Attendant que tu me demandes...  
Sans m'affranchir des convenances,  
Je maudissais cette allégeance !

Les gars filaient à la buvette,  
Plus très sûrs de leur conquête,  
Et s'ils n'étaient pas trop gris,  
Revenaient avec la batterie.

La nuit filait, la salle, se vidait,  
Un petit bonus s'il vous plait !  
Aux bringueurs, baroud d'honneur,  
Que se prolonge la ferveur.

Vivement samedi, que je danse,  
M'étourdisse, lancine de cadence,  
Pour l'heure il faut que je rentre,  
Le son, les sens au ventre.

Ce n'est pas un requiem,  
J'ai froid, un peu de peine,  
La nuit, les notes égrènent,  
Le spleen d'un violon à mes veines.

Claire BALLANFAT

# -----*Source*-----

Dans la convivialité partagée  
Une \*bouffée d'air pur\*désirée

Prendre de la hauteur  
En toute confiance.

Découverte d'un pur Bonheur  
Le site nous métamorphose

Entre terre et ciel  
Un bain de Lumière explose  
Dans la Sérénité  
Se nourrir de Méditations  
Vivre intensément

\* Un laps de temps\*

Éphémère assurément

À La Salette évidemment.

Raymonde DUCRET.



# En roulant vers le Sud

Lorsque sur la route, j'apercevrai :  
Les cimes fières des cyprès,  
*Sur chacune je déposerai*  
Pour Vous, une pensée acérée.



Lorsque dans les marais j'apercevrai :  
Les cornes des taureaux camarguais,  
*Sur chacune je déposerai*  
Pour Vous, un baiser, en restant aux aguets.



Lorsque dans les champs j'apercevrai :  
Les odorantes fleurs de lavande alignées,  
*Sur chacune je déposerai*  
Pour vous, une effluence bleue imprégnée.



Lorsque haut dans le ciel, j'apercevrai :  
Les flamants déployant leurs ailes colorées,  
*Sur chacune je déposerai*  
Pour Vous, une aérienne caresse bigarrée.



Lorsque sur la plage, j'apercevrai :  
La mer et ses incessantes vagues,  
*Sur chacune je déposerai*  
Pour Vous, une onde qu'elle cachera dans ses algues.

Gaël SCHMIDT – Mai 2021 en roulant vers le Sud

# *Brèves d'enfance (1)*

J'aime à me souvenir d'un petit village où j'ai grandi, il y a longtemps,  
Et écrire ses terres aux noms charmants ou curieux ,  
Les champs de verte et goûteuse luzerne aux feuilles dentelées et de fine avoine aux  
gracieux plumets,  
Les blés dorés d'été, piqués ça et là, d'élégants bleuets, de fragiles coquelicots et de  
marguerites qu'effeuillait la comptine,  
Les prés à l'herbe brillante et drue où paissaient de paisibles Montbéliardes,  
Les bois qu'embaumait les blondes chanterelles de l'aube et le muguet du joli mai,  
qui se tapissaient de châtaignes mordorées d'automne et du soyeux crissement des  
feuilles...  
Et écrire sa vie au gré des saisons,  
Les premières giroflées du jardin, toute discrètes, et les pivoines aux opulentes boules  
vermeilles,  
Les chaudes et odorantes fenaisons,  
Le grand jour de la moissonneuse-batteuse, un tumulte de bruits, de voix, de sueur,  
Une antique cuisinière noire qui n'en pouvait plus de bois pour réchauffer les hivers aux  
terribles bourrasques, aux congères, aux gerbes de givre sur les carreaux des  
chambres...  
J'aime à me souvenir d'une enfance à la campagne, il y a longtemps,  
Et écrire ses bonheurs simples,  
L'insouciance joyeuse juchée sur des bottes de foin entassées dans une charrette qui  
nous ramenait des champs,  
Un magnifique tracteur rouge flambant neuf qui nous comblait d'excitation et un brave  
cheval de labour aux yeux doux qui pourrait enfin se reposer d'années de labeur,  
Des odeurs d'encens aux ferveurs naïves et aux habits du dimanche,  
Les chansons d'amour du poste que nous fredonnions en secret en rêvant au prince  
charmant...  
Et j'aime à me souvenir d'il y a longtemps,  
Et écrire ses petites photos en noir et blanc, un peu usées, oubliées dans les tiroirs du  
temps

Renée ROUSÉE (Octobre 2021)

# *La visite*

Tes pas crissent sur le gravier  
Dans ta main tremble le bouquet  
Tu es venu  
Brillent mes yeux sans yeux  
Je te baise de mes lèvres disparues

Entends-tu cet oiseau dans le ciel ?  
C'est ma chanson  
Le vent qui soulève tes cheveux  
C'est ma caresse  
Le soleil qui colore ton visage de ma chaleur  
Et les parfums et les fleurs  
Et les amis qui consolent  
Mes amis

Va je t'accompagne  
Existe et je vivrai  
Mais surtout  
Ne sois pas triste  
Je suis si bien dans ton cœur.

Erwin PORCELLINI 1983